

*Jeudi 17 Mars 2010*

Ce matin, tu as un mail de Cristina, rencontrée en Mongolie, et un autre de Hans et Vreni, rencontrés à Dalhousie Springs, en Australie. Tu n'avais plus de nouvelles depuis longtemps, et ces emails sont bien agréables. Tu espères bien les revoir à ton retour.

Tu vas prendre ton petit déjeuner avec Albert et Danny. Vous discutez « Amérique du Sud ». Après avoir essayé plusieurs pays, Albert est persuadé que la Colombie est celui qui lui convient le mieux. Le climat de Medellin est d'une température constante et agréable, les Colombiens sont chaleureux, et la sécurité y est bien meilleure qu'à Quito ou à Lima. Vous parlez « affaires » aussi. Albert t'explique ses projets. Aider les compagnies minières étrangères à s'installer ici, puis éventuellement faire l'intermédiaire dans les transactions de concessions minières. Il n'a aucune formation liée aux mines, mais il s'adapte et fait appel aux compétences extérieures. Il connaît de monde dans la technique, chez les hommes de loi, et aussi dans la finance. Cela suffira.

Tu repenses à Sylvain et Kurt qui vivent à Quito avec la peur d'une agression. Ici, on peut sortir à toute heure, sans crainte. Les magasins sans barreaux ni rideaux métalliques sont encore plus nombreux qu'à Cali. Dire que tu avais écarté Medellin avant ton parcours car tu lui associais le célèbre Cartel de narco-trafiants.

Tu demandes à Albert si il a déjà été victime de vol, d'agression, d'escroquerie à Medellin. Une seule fois, un homme le menaçait de représailles si il ne payait pas sa protection, environ 30 euros. Albert s'est moqué de lui. Comment, quel sous-espèce de gangster es-tu pour ne demander que 30 euros? Une misère! Et le malheureux a abandonné sa partie de bluff. Il a certainement regretté de ne pas avoir demandé 30 mille, ou 30 millions d'euros.

Danny est plus concentré sur la Saint Patrick. Le pub fait la fête ce soir, et il y a beaucoup de choses à préparer. Tu proposes ton aide, mais ils n'ont pas besoin de toi pour l'immédiat. Tu pars donc en balade.

Tu prends le métro. On t'a prévenu, c'est le métro le plus propre d'Amérique du Sud. En tout cas, sans nul doute plus propre que le métro parisien. Le métro propose des correspondances avec des téléphériques : « el Metrocable ». Des téléphériques construits par « Poma », la société Grenobloise. Du téléphérique, tu survoles les « barrios », les quartiers pauvres de Medellin. Il ne s'agit pas de bidonvilles, mais de constructions plus ou moins anarchiques en briques. Un dernier téléphérique devait t'emmener dans un parc qui surplombe la ville, mais il est en révision pour trois jours. Tant pis... tu te promènes dans le quartier de San Domingo.

Surlei, une jeune fille en uniforme de collègue t'aborde. Elle doit avoir une douzaine d'années. Elle te pose des questions, t'explique aussi ce qu'elle étudie, ce qui lui plait au collège. Vous passez justement devant son collège. Comme tu parles beaucoup avec Surlei, d'autres élèves qui sont en récréation approchent de la grille, intrigués par la présence d'un gringo. Surlei explique qui tu es. Et te voilà à discuter avec 5 ou six jeunes filles, à peine plus âgées qu'elle. Au bout d'un moment, le bruit ambiant te saoule et vous poursuivez seuls la balade avec Surlei. Vous rentrez dans une belle bibliothèque. Le seul bâtiment moderne du quartier. Un homme fouille les sacs à l'entrée. En voyant ton notebook, il t'indique que tu peux demander la clé wifi

dans la bibliothèque. Tu peux ainsi montrer quelques photos du voyage à Surlei, et lui parler un peu des pays traversés. Surlei t'impressionne par sa sagesse, sa réflexion, son assurance. Elle te fait penser à Claire, ta fille, qui a toujours été à l'aise avec les adultes.

Vous retournez tranquillement vers le téléphérique. Des garçons, que Surlei connaît du collège se joignent à vous. Ils sont eux plus intéressés par les caractéristiques de Toeuf Toeuf que par les pays traversés. Mais ils ont l'air tout aussi ouverts que Sirley.

En quittant Sirley devant la station de téléphérique, tu lui laisses un sticker avec l'adresse internet de ton site. Si elle t'écrit, tu lui répondras. Tu la remercies bien de t'avoir accompagné pour visiter son quartier.

Tu retournes au pub. La Saint Patrick est toujours en préparation, mais on n'a pas besoin de toi. Tu peux donc t'isoler dans ta chambre et écrire ces lignes tranquillement. Plus tard dans la soirée, tu reviens au bar. Tu passes un moment à discuter, puis la pile de vaisselle sale augmentant, tu décides de passer à la plonge. Il te faut bien une heure pour la liquider... Plutôt que de passer la soirée à boire des bières, t'occuper les mains te convient bien. Au fur et à mesure que tu avances, les plats et les verres sales remplissent ton bac. Tu ne t'ennuies pas.

Tu sens l'équipe de Danny de plus en plus dépassée par les événements. Il y a parmi les clients de nombreux Européens qui ne parlent pas toujours Espagnol. Le bar est envahi par ceux qui veulent des bières, ceux qui veulent payer, ceux qui n'ont pas encore mangé, ceux qui ne parlent pas assez fort pour se faire entendre. Tous voudraient bien que l'on s'occupe d'eux. Souvent on s'adresse toi, le plongeur, par désespoir. Tu essayes de ne pas trop intervenir, mais tu finis par distribuer quelques sourires et quelques bières, au hasard, pour répondre aux regards de détresse et détendre l'atmosphère.

Vers une heure ou deux du matin, la plupart des clients quittent le pub. Tu prends une dernière bière, discutes un moment avec un couple de motards Anglais, puis rends ton tablier et vas te coucher. La Saint Patrick derrière le bar d'un Irish pub, c'est intéressant. Tu ne penses pas renouveler, mais tu étais content d'y être.

{vsig}photos/medellin{/vsig}